

Paul Scheding, *Urbaner Ballungsraum im römischen Nordafrika. Zum Einfluss von mikro-regionalen Wirtschafts- und Sozialstrukturen auf den Städtebau in der Africa Proconsularis*. Studien zur antiken Stadt, tome 16. Éditeur Dr. Ludwig Reichert, Wiesbaden, 2019. 275 pages, 183 illustrations, 18 plans.

Les études menées actuellement, tant par les Tunisiens que par les Européens, rendent difficile l'apport de nouveautés dans le domaine de l'urbanisme africain. Dans le souci louable de faire du neuf, Paul Scheding a eu l'idée de recourir aux méthodes de la géographie qu'il a appliquées à l'histoire. Comme il a observé qu'existait une forte concentration urbaine dans une région située entre la Medjerda et la Milliana, et une moindre densité dans les zones qui se trouvent à l'ouest, au sud-ouest et au nord-ouest, il a cherché à expliquer cette différence et à voir les aspects originaux de l'urbanisme qui s'y est développé.

La première partie du livre, qui incluait ces éléments de géographie, s'ouvre sur une description des paysages urbains. Le souci de l'auteur pour cette discipline apparaît dès le début, dans deux cartes du relief et du climat (pp. 28 s.), dans la présentation des ressources économiques, blé, céramique et huile, connue grâce aux amphores (pp. 33-37), enfin dans l'étude de la société, où il privilégie la *lex manciana*. On y retrouve les inévitables esclaves, peu nombreux en Afrique, ce qui est connu depuis longtemps (pp. 37-44). Il nous sera sans doute pardonné de relever quelques erreurs factuelles dans le schéma de Thomas Blank (reproduit p. 45): les auxiliaires dépendaient du légat de légion et, à Carthage, il n'y avait pas de singulaires, mais une cohorte urbaine.

Pour en revenir au propos de l'auteur, on voit que, dans cinq villes de ce nord de la Proconsulaire, Thugga, Thuburbo Maius, Thignica, Mustis et Uchi Maius, plusieurs éléments communs présentent une nette originalité: le réseau viaire est désordonné, fait de rues étroites, sans éléments de monumentalité; il n'existe qu'un seul centre, un seul espace public; la puissance et la richesse n'apparaissent qu'à l'intérieur des bâtiments. Un catalogue de ces villes justifie ces traits généraux (pp. 53-97).

Dans trois villes d'une autre région (qui n'est pas au sud, mais à l'ouest), la situation est différente; il s'agit de Mactar (SW), Cuicul (W) et Bulla Regia (NW). D'abord, les surfaces au sol sont beaucoup plus étendues. Ensuite, comme à Bulla Regia, il apparaît que les espaces publics sont plus nombreux (quatre dans ce cas), et que les rues sont larges et rectilignes; l'opulence est visible. Un deuxième catalogue suit, consacré à ces trois agglomérations (pp. 149-170). La spécificité de ces lieux s'explique

par la géographie (un relief tourmenté) et par l'histoire (ce sont des villes préromaines; mais les cinq premières citées l'étaient aussi).

L'urbanisation de cette partie de l'Afrique découle de l'évergétisme des élites urbaines. Elles ont voulu des formes variables pour leurs villes et le contexte socio-économique a exercé ses contraintes. À vrai dire, le lien, ici, nous échappe un peu.

Le plus intéressant, pour comprendre les originalités de ces groupes de cités, peut être mis en évidence si l'on fait un tableau de la situation vers 200 après J.-C.

La richesse économique reposait surtout sur le blé, qui était en majorité exporté vers Rome, via l'annone. Toutefois, il ne faut pas oublier la logistique de l'armée, composée d'une légion et d'une bonne dizaine d'unités auxiliaires, ce qui fait environ dix-mille hommes; et les soldats attiraient des civils nombreux, femmes (et enfants), paysans, artisans, commerçants, et autres.

Dans cette région centrale, les propriétaires fonciers possédaient de petits domaines, ce qui leur imposait d'avoir une économie diversifiée. De toute façon, ils étaient prospères et importants, puisque beaucoup d'entre eux ont exercé des fonctions à Carthage, comme le montre un utile tableau (p. 187).

Une autre distinction peut être constatée. Les monuments publics étaient offerts par les notables dans les communautés sises autour de Thugga. À ce propos, l'auteur se livre à une présentation des *Gabinii*, une famille riche et connue, qui vivait dans cette ville et qui a contribué à son développement. À l'ouest (et pas au sud), au contraire, c'étaient les cités qui assuraient les dépenses. Remarquons qu'il est difficile de dire si les riches faisaient ainsi des économies, car leurs impôts et leur évergétisme devaient intervenir plus ou moins largement.

Une remarque sur l'exercice de la justice pourrait susciter une controverse: l'absence de basiliques dans les villes entre Medjerda et Milliana indiquerait une pratique de la justice originale. Nous pensons – peut-être à tort, au demeurant – qu'une basilique était en réalité un forum couvert et que la présence des juges n'y était qu'un élément parmi d'autres.

Au total, cet ouvrage apporte du nouveau sur l'urbanisation du nord de la Proconsulaire; il est donc original. Les conclusions emportent l'adhésion très souvent, et, signe de sa qualité, il suscitera quelques débats; attendons-les. C'est ainsi qu'il serait bon de faire des enquêtes non plus limitées à cinq, voire trois sites, mais à davantage de cités; ce sera là un travail d'équipe. En plus, c'est un livre d'érudition, comme le montrent les 1507 notes de bas de pages et la bibliographie (pp. 245-264); à ce propos nous rappellerons aux africanistes l'exi-

stence de la Bibliographie analytique de l'Afrique antique, indispensable pour suivre les développements de la recherche. Ajoutons qu'il est particulièrement louable de voir mentionner des auteurs anciens et bons (par exemple Poinssot et Carton sur Thugga) et d'autres, récents et tout aussi bons (Khanoussi et Aounallah, toujours *exempli gratia*, et toujours sur la même agglomération). L'auteur propose enfin un catalogue de vingt-quatre villes mentionnées dans le texte (pp. 233–243), des index un peu succincts (pp. 265–271) et dix-huit plans.

On voit ainsi que ce livre de Paul Scheduling ne pourra pas être négligé pour les études consacrées à l'Afrique ou à l'urbanisme et l'urbanisation.

Paris

Yann Le Bohec